

...& alters

Siège social : 16 rue George-Bernard Shaw – 75015 Paris

Adresse de correspondance : c/o La Magnanerie 56 boulevard de l'hôpital, 75013 Paris

# DOSSIER DE PRESSE

## MOVING ALTERNATIVES

**COMPAGNIE ...& alters**

Direction artistique  
**Anne Collod**



Administration, production et diffusion – La Magnanerie

<http://www.magnanerie-spectacle.com/>

Production – Victor Leclère – [victor@magnanerie-spectacle.com](mailto:victor@magnanerie-spectacle.com)

Diffusion, communication – Martin Galamez – [martin@magnanerie-spectacle.com](mailto:martin@magnanerie-spectacle.com)

<https://annecollod.com/>

## MONTPELLIER DANSE

## Réactiver le passé

Pour sa nouvelle pièce *Moving Alternatives*, présentée à Montpellier Danse vendredi 5 et samedi 6, Anne Collod propose de remonter le temps. Ou plutôt de venir l'explorer à travers les corps de ses interprètes. Diplômée de la méthode Laban, qui permet l'écriture du mouvement, la chorégraphe française s'intéresse à la re-création de chorégraphies. *"Réactiver le passé permet de nous interroger sur la danse d'aujourd'hui: mouvement, transformation du physique, travail de la mémoire"*, explique-t-elle. Elle réinvestit ainsi le travail de deux chorégraphes américains, Ruth Saint-Denis et Ted Shawn, à l'origine de la danse moderne au début du XX<sup>e</sup> siècle. Ouvrant un imaginaire différent du ballet classique, ils avaient contribué à poser de nouvelles représentations du masculin et du féminin. *"La danse a cette capacité de questionner les images sociales du passé et du présent, notamment sur le genre."*

Cécile Guyez

Vendredi 5 et samedi 6 à 18h au théâtre de la Vignette, 245 av. du Val-de-Montferrand. Tél. 0 800 600 740. Entrée: de 15 € à 22 €.



PHOTO GUILLAUME BONNEFONT

## MONTPELLIER DANSE

## La machine à compter de Boris Charmatz



PHOTO GUILLAUME BONNEFONT

Quand on danse, on compte les temps pour construire des repères. Cette gymnastique intellectuelle quasi systématique est montée à la tête du chorégraphe Boris Charmatz. Et si on ne s'arrêtait jamais de compter ? Voici le point de départ simple mais vertigineux d'*Infini*, proposé à Montpellier Danse dans la cour de l'Agora – pour une relation plus intime avec le public – jeudi 4 et vendredi 5. Passionné également par l'ouvrage *L'Infinie Comédie* de David Foster Wallace, best-seller aux États-Unis, l'ancien directeur du CCN (Centre chorégraphique national) de Rennes décline différents décomptes. *"On égrène les âges qui passent, les événements historiques, les moutons (rires), et pourquoi pas le futur, pour permettre une représentation physique et mentale du temps."* Chaque danseur(euse) est responsable d'un décompte à haute voix, exécutant dans le même temps une chorégraphie en transformation permanente (défilé, solos, marche...). Jusqu'à l'infini.

Cécile Guyez

Jeudi 4 et vendredi 5 à 22h à l'Agora, 18 rue Saint-Ursule. Tél. 0 800 600 740. Entrée: de 21 € à 30 €.



PHOTO MICHEL CALVA

## MONTPELLIER DANSE

## Peeping Tom : rue sans issue

La compagnie Peeping Tom recrée sa pièce emblématique, 32 rue Vandenbranden, lundi 24 juin. Mais sans recul, l'adaptation tourne court.

**L**a pièce emblématique de la compagnie Peeping Tom, emmenée par Gabriela Carrizo et Franck Chartier, étonne à Montpellier Danse, lundi 24 juin à l'Opéra Berlioz. Renommée 31 rue Vandenbranden, elle offre à quinze danseurs du ballet de l'Opéra de Lyon la même scénographie qu'en 2010 : un immense plateau enneigé où deux caravanes constituent l'habitat sommaire de personnages énigmatiques.

**Claques.** Tous sont habités par une folie contagieuse dans ce superbe no man's land que des éléments météorologiques isolent davantage. Pour se détacher de la pièce originelle, Yorgos Loukos (actuel directeur du ballet de l'Opéra de Lyon) mise sur une danse tout en prouesses et exagérations. L'ensemble des danseurs se contorsionnent à l'envi, roulent et tournoient, paraphrasant le langage circassien. Les mou-

vements se répètent, les tics aussi. Dans cet exercice de style, la chorégraphie s'encanaille grâce aux grandes claques que les hommes administrent aux femmes.

Cette version dansée met allègrement en exergue un corps féminin gracile et séducteur, en tunique satinée et position soumise, ondulant pour les plaisirs d'une gent masculine dont la domination s'exprime par un torse perpétuellement gonflé (au-delà des torgnoles). Certains jeux de jambes, seulement effectués par les danseuses, empruntent aux paons occupés à faire la roue et donnent dans l'esthétique sirupeuse prompte à calmer l'impétuosité des hommes violents. Mais, sans recul, la distribution s'abreuve en vase clos d'une autosatisfaction malheureuse, archaïque, en deçà d'une adaptation digne de ce nom et de ce que peut exprimer la danse. Dommage.

Géraldine Pigault



## Montpellier Danse : le Grand festival !

Plus que jamais, Montpellier Danse, festival dirigé par Jean-Paul Montanari, se pose comme le grand festival de danse français, mêlant les grands talents aux petites pépites de la nouveauté chorégraphique dans un cocktail savant et détonnant.

Comme chaque année, la Conférence de presse du festival Montpellier Danse qui se tient en mars, lance le programme des festivals d'été, et nous promet une édition exceptionnelle où southeront notamment l'esprit de Cunningham et le génie de William Forsythe, mais pas seulement...



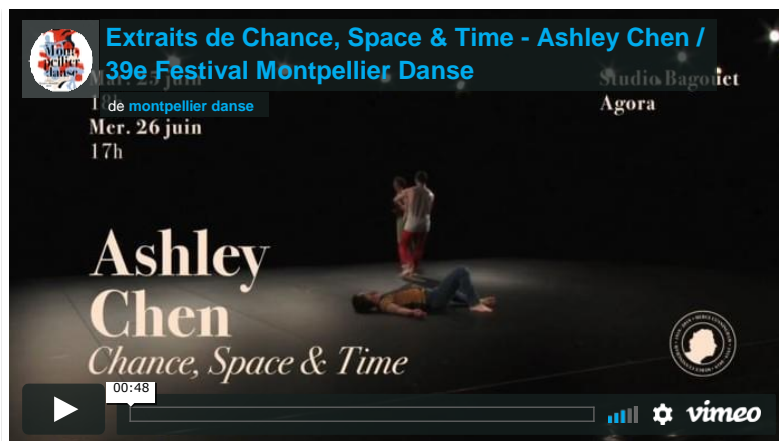
"Summerspace" – Merce Cunningham © Michel Cavalca

Au chapitre des incontournables, il y a cette journée, le 26 juin, dédiée à Merce Cunningham pour

l'anniversaire de son centenaire, où se retrouveront pour l'évoquer, des danseurs, des chorégraphes, des proches, à partir de 10h00 le matin. On pourra y voir des films, suivre des conférences, et bien sûr, découvrir des spectacles. Outre le Ballet de l'Opéra de Lyon qui présentera deux chefs-d'œuvre du maître de l'espace-temps, *Summerspace* et *Exchange*, avec le brio que l'on connaît, il ne faudra pas rater *Not a moment too soon*, de Trevor Carlson, qui fut douze ans son assistant. Grâce à son compagnon, le metteur en scène Ferran Carvajal, il a su en faire un spectacle polymorphe et passionnant, tendre et amusant. Trevor Carlson dirigera également l'atelier ouvert à tous sur Dance Forms, le logiciel de chorégraphie assistée par ordinateur cher à Cunningham dont la restitution aura lieu ce même jour.



Et Ashley Chen, ancien danseur de la compagnie, fait le pari de créer une pièce originale, intitulée *Chance, Space & Time*, avec les processus de Cunningham, mais avec un vocabulaire différent. Il animera également la classe du matin pour danseurs professionnels. Mais l'hommage à Cunningham ne s'arrête pas à cette journée. Pour Jean-Paul Montanari il s'agissait aussi de faire un état des lieux de la danse américaine, avec, pour question secrète de cette édition, de comprendre pourquoi New York a cessé d'être la mecque incontournable de la danse contemporaine, à tel point que pour un programmeur des années 80 et même 90, « ne pas y aller était une faute ! ».



Ce 39<sup>e</sup> festival montre donc le panorama en accéléré d'une Amérique de la danse, qui irait jusqu'à Miguel Gutierrez, créateur iconoclaste, rencontré lors d'une performance improbable, au 15<sup>e</sup> étage d'un hôtel qui l'accueillait en résidence... en partant des grands pionniers que sont Ted Shawn et Ruth Saint-Denis. Anne Collod a donc eu l'excellente idée de réinterroger ces pièces qui datent du début du XX<sup>e</sup> siècle à l'aune de notre regard et de nos questionnements contemporains. On découvrira donc dans *Moving Alternatives*, *Incense* (1906) et *Kafmiri Nautch* (1919) de Ruth Saint-Denis, et des pièces de groupe de Ted Shawn, avec des interprètes tels que Shantala Shivalingappa ou Pol Pi dans des versions au plus près des traces. Stephen Petronio, quant à lui, retracera l'aventure du postmodernisme new-yorkais avec des pièces majeures signées Yvonne Rainer, Steve Paxton, une pièce rare de Merce Cunningham (*Tread*) et une création de Petronio, *American Landscapes*.



Au chapitre des grandes signatures, le festival ouvrira sans surprise, avec la création du directeur du Centre chorégraphique national, à savoir, *Une Maison* de Christian Rizzo qui réunit quatorze danseurs sur le plateau. L'originalité vient plutôt de la coproduction avec le Printemps des Comédiens et de son lieu de diffusion, le Théâtre Jean-Claude Carrière. Il se clôturera avec *Les Six concertos Brandebourgeois* d'Anne Teresa De Keersmaeker. ([lire notre critique](#)).



"Les Six concertos Brandebourgeois" – Anne Teresa De Keersmaeker. © Anne Van Aerschot

L'édition marquera également le grand retour de William Forsythe avec une nouvelle compagnie de danseurs recrutés à Los Angeles. *A Quiet evening of Dance*, sera un temps fort de cette édition, avec un « ballet » en deux actes, qui nous raconte son Histoire de la Danse de Louis XIV au hip-hop « liés par une grille tridimensionnelle et géométriquement normative » selon le chorégraphe.



On retrouvera aussi Boris Charmatz avec *infini*, joli titre pour une création qui réunit Maud Le Pladec, Fabrice Mazliah, Raphaëlle Delaunay, Régis Badel et Solène Wachter. Enfin, Angelin Preljocaj présentera son *Voyage d'Hiver* pour douze danseurs sur les lieder de Schubert.



Au chapitre petits bijoux, on retrouve Angelin Preljocaj, mais dans un contexte radicalement différent. Il s'agit cette fois d'une création avec des femmes détenues de la prison des Baumettes à Marseille. Une aventure forte et singulière. Dans le même genre d'intensité, on s'attardera sur la création de Dana Michel, cette montréalaise qui a été responsable marketing, championne de course à pied et footballeuse avant de devenir danseuse et chorégraphe. Sa création, *Cutlass Spring*, lie identité raciale et « moi sexuel » dans un solo époustoufflant.

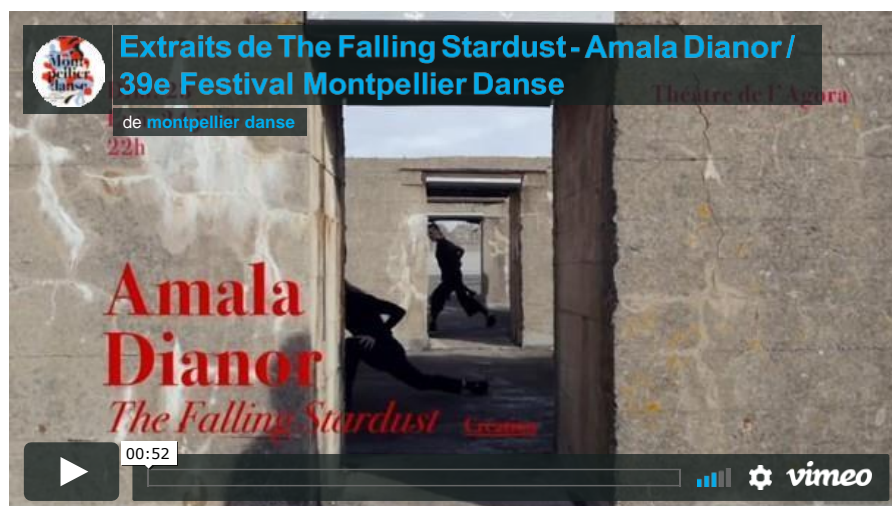


Eszter Salamon et Boglárka Börcsök revisiteront le cabaret berlinois des années 1930 à travers la figure de Valeska Gert, artiste d'avant-garde majeure, et le danseur syrien Mitkhal Aksgaur créera *We are not going back*.



Eszter Salamon et Boglárka Börcsök © Ursula-Kaufmann Ursula-Kaufmann

Et puis, au chapitre inclassables, car n'appartenant à aucune de ces trois catégories, citons la création très attendue d'Amala Dianor, *The Falling Stardust*, (*poussières d'étoile*) qui s'attaque aux structures de la danse classique avec neuf danseurs sur la musique d'Awir Léon. Jephta Van Dinther, chorégraphe du Nord de l'Europe qui, dans *The Quiet*, réunit cinq femmes propulsant le quotidien vers la transcendance, et Camille Boitel, avec 間 (*ma, aïda...*), une création à chausse-trapes, où l'agrès principal est une scène effondrable de cent mètres carrés. De quoi faire frémir pendant 50 minutes effrénées !



Du 22 juin au 6 juillet prochain, le Festival Montpellier Danse sera, comme chaque année, au centre de la planète danse, et la fera rayonner comme le soleil d'été.

Agnès Izrine



# Mithkal Alzghaïr crée « We are not going back »

Prenant la suite du succès *Déplacement*, la nouvelle pièce du chorégraphe syrien surprend par sa poésie. Elle évoque pourtant les migrants.

Douleur et douceur ne sont en rien contradictoires, dans *We are not going back*. Ce quintet évoque la question des migrants en composant une élégie chorégraphique, une œuvre si musicale qu'on peut y voir une forme de ballet. Trois femmes et deux hommes forment un échantillon de l'humanité où chacun.e affiche sa personnalité et sa couleur. Ils bougent ensemble, face à quelque chose qui les dépasse. On les sent réunis par la situation et par l'adversité, plus que par des affinités réciproques. Mais seule la coopération de tous peut aider l'individu à résister aux dangers.



"We are not going back" – Mithkal Alzghaïr © Laurent Philippe

Depuis que la crise migratoire a atteint les rives de l'Europe, beaucoup de chorégraphes ont travaillé sur cette lecture des dangers encourus par les populations déplacées. Ils mettent alors l'accent sur les situations concrètes, sur la fatigue du corps et de l'esprit, sur des situations violentes... Mais ce sont là des points de vue de chorégraphes européens, nobles et humanistes, mais aussi nourris de sentiments de culpabilité. Alzghaïr qui est lui-même Syrien n'a pas besoin de montrer patte blanche sur le terrain de la compassion. Il s'adresse à nous depuis un ailleurs humain et artistique où on ne l'attendait pas. Et c'est tant mieux.



Galerie photo © Laurent Philippe



Autour de cette création, le chorégraphe développe, par écrit, un long discours très politique et analytique, sur les raisons et les conséquences du rejet des migrants, l'absence de valeurs humanitaires dans le capitalisme et la perte des libertés politiques en Occident. Il est ici très en phase avec la Maguy Marin actuelle qui part de l'analyse du néolibéralisme. On pouvait donc attendre une pièce où le discours tiendrait autant de place que dans *Deux-mille-dix-sept* ou *Ligne de crête* de Marin. Mais les cinq errants nous rappellent bien plus les personnages de *May B* et leur état de suspension entre la vie et la mort. Dans les têtes des cinq personnages, résonnent encore les échos (musicaux) du monde qu'ils viennent de quitter et déjà l'appréhension du monde qui (ne) les accueillera (pas).



*We are not going back* s'élance donc sur un fond de bouleversements violents. Et pourtant cette pièce cultive une note presque méditative, pleine d'espérance et de lévitation. Comme déjà dans *Déplacement*, les mains en l'air sont un geste de reddition et de danse traditionnelle en même

temps. Chaque geste du vocabulaire d'Alzghair est en lien avec l'histoire. Et pourtant, la personnalité de chaque interprète s'exprime ici pleinement. Annamaria Ajmone s'épanouit en soliste, introduisant ces décrochages caractéristiques dans une état de corps harmonieux.



"We are not going back" – Mithkal Alzghair © Laurent Philippe

Ces présences très contemporaines nous paraissent aussi familières que leur situation atteint le surréel. Pour nous. Et ils nous touchent. Mais pour eux-mêmes, la suspension entre une situation de départ et un non-lieu d'arrivée est terriblement concrète. Aussi la pièce trace une condition toujours remise en cause et donc furtive. Cet entre-deux en matière de gravité et de rapport au temps tient sur un fil, du début à la fin. Harmonie et poésie sont les invités surprise de cette traversée mentale et physique, *« entre corporalité éduquée et humanité espérée »*, comme le dit Alzghair. Car *« De la violence vers le soin des autres, de l'abandon à la lutte, du conflit vers l'harmonie, il n'y a que de minces frontières.... »*



"We are not going back" – Mithkal Alzghair © Laurent Philippe

Alors que l'énorme succès international du trio *Déplacement* de Mithkal Alzghair retentit encore, il livre ici sa deuxième pièce chorégraphique, qui reprend le fil de la première et n'a rien à envier à la pertinence et la clarté, ni à la subtilité de *Déplacement*. On sait combien il est difficile de poursuivre sur une même route, avec la même fraîcheur, dans une nouvelle pièce qui suit une œuvre fondatrice. *We are not going back* réussit pleinement cette gageure.

Thomas Hahn

Festival Montpellier Danse, Théâtre des 13 vents, le 3 juillet 2019

Chorégraphie : Mithkal Alzghair

Danseurs : Annamaria Ajmone, Mirte Bogaert, Yannick Hugron, Samil Taskin, Judit Dömötör

Création musicale : Shadi Khries

Création lumières : Julien Bony et Julie Valette

En tournée :

les 24 et 25 septembre au Théâtre de la Ville/Théâtre des Abbesses

le 23 novembre au Théâtre Louis Aragon, Tremblay-en-France

le 21 janvier 2020 Théâtre d'Arles



CULTURE • SCÈNES

## Montpellier Danse dessine une autre histoire de l'art chorégraphique

Une nouvelle génération d'artistes se passionne pour le passé en accordant leur attention à des personnalités plus ou moins tombées dans les oubliettes de la mémoire.



« Moving Alternatives », d'Anne Collod. FESTIVAL MONTPELLIER DANSE

Le filet de l'histoire officielle de la danse a de gros trous. Ils sont nombreux à passer au travers. En particulier, les femmes. Heureusement, depuis quelques années, une nouvelle génération d'artistes se passionne pour le passé en accordant une attention aussi rigoureuse qu'amoureuse à des personnalités plus ou moins tombées dans les oubliettes de la mémoire. Des noms comme celui de l'Allemande Anita Berber (1899-1928), auteure du livre *Dances du vice, de l'horreur et de l'extase*, est réapparu dans le spectacle *Epoque*, de Volmir Cordeiro et Marcela Santander Corvalan, tandis que celui de l'Autrichienne Rosalia Chladek (1905-1995) surgissait dans *Revue macabre*, d'Aurélien Richard. Quant à cette exploratrice affolante qu'était Loïe Fuller (1869-1928), elle reprend de la voilure avec Ola Maciejewska dans *Loïe Fuller : Recherche*, en tournée.

Le festival Montpellier Danse distingue ce courant de plus en plus présent. Entre reproduction, réinterprétation, citation, l'histoire devient mémoire vive. « *Ce mouvement peut se produire parce que la danse contemporaine a duré assez longtemps pour qu'on regarde en arrière*, commente Jean-Paul Montanari, directeur de la manifestation. *Lorsqu'elle est apparue dans les années 1980, les chorégraphes avaient tendance à faire table rase. Aujourd'hui, après une période d'errance, il y a le besoin de savoir d'où l'on vient, où l'on va. Parallèlement, les spectacles sont moins virulents et les artistes se cherchent aussi des racines pour réinvestir le geste et le réel.* »

### Contre l'amnésie et le formatage

Les investigations de ces chorégraphes se dressent contre l'amnésie, mais aussi le formatage, la simplification, l'exclusion. « *Il ne s'agit pas d'ajouter un nouveau chapitre à l'histoire canonique, mais d'ouvrir des espaces à certaines œuvres non visibles* », affirme Eszter Salamon, à l'affiche de Montpellier Danse. Passée par la tradition hongroise, le ballet et le contemporain, elle a lancé la série *Monuments*, dans laquelle elle questionne les danses macabres, tribales... Avec *The Valeska Gert Monument*, elle met en avant deux ans de recherche sur Valeska Gert (1892-1978), soliste allemande, versant grotesque, dont l'autobiographie *Je suis une sorcière*, retrace la vie turbulente : « *On a beaucoup évacué l'expression dans la danse contemporaine et je la retrouve grâce à Gert. Je ne suis pas dans une approche anthropologique, ni un rapport d'authenticité. Je veux créer une autre relation à l'histoire, plus spéculative, proche de la fiction. Je ne reproduis pas, je transforme grâce à une empathie critique, éthique et poétique.* »

Ces hypothèses imaginaires greffées sur des œuvres aux traces lacunaires sont au cœur de *Moving Alternatives*, d'Anne Collod, également programmé à Montpellier. Après avoir collaboré avec Anna Halprin, la chorégraphe poursuit son enquête autour des artistes de la Californie, terre « *utopique* » d'un pan de la danse moderne au début du XX<sup>e</sup> siècle. Elle s'intéresse à Ruth Saint-Denis (1879-1968) et Ted Shawn (1891-1972), qui ont impulsé un art sensuel, innervé par des influences orientales.

C'est à partir de partitions écrites en notation Laban et de films qu'Anne Collod a recréé trois solos d'inspiration indienne de Saint-Denis et deux extraits de pièces de Shawn : « *L'histoire et ses trous sont des énigmes pour moi. Je peux y projeter du romanesque, la spéculation étant un outil de compréhension. Mais la réception par le public de ces œuvres est complexe. Je les remets donc dans leur contexte en questionnant leurs enjeux du point de vue du genre et de l'exotisme.* » Sur le plateau, les six performeurs de différents pays vont débattre en direct.

### **Ces démarches déplacent la routine du chorégraphe du côté de celui du chercheur**

Ces démarches déplacent la routine du chorégraphe du côté de celui du chercheur. Deux ans dans les archives ont été nécessaires à Anne Collod pour *Moving Alternatives*. Cela fait sept ans que Jérôme Brabant et Maud Pizon planchent sur Ruth Saint-Denis et Ted Shawn. Ils tournent actuellement *A Taste of Ted*. « *Leurs danses sont des réinterprétations de styles traditionnels arabe, africain, dont ils ont imaginé ce qu'ils pouvaient être*, explique Brabant. *J'ai eu envie de me construire mon histoire de la danse à travers cet exotisme présent chez eux et dans mon travail ainsi qu'à La Réunion où je suis né et où les différentes cultures se côtoient en paix.* »

Ce fil historique personnel et artistique porte aussi le spectacle *Lost in Ballets Russes*, conçu par Lara Barsacq, en lien avec son arrière-grand-oncle, le peintre Léon Bakst. Sur fond de ses toiles, elle se glisse dans les gestes de Vaslav Nijinski et d'Ida Rubinstein pour laquelle Maurice Ravel créa *Boléro*, en 1928. Celle qui, enfant, rêvait sur un poster d'Ida, a fait d'elle son héroïne : « *Elle est une source d'inspiration énorme. C'était une féministe qui prenait des risques, se dénudait en 1909 ! Je décale ce qu'elle a fait, j'ose y toucher pour lui redonner une place dans l'histoire.* » Lara Barsacq finalise actuellement un trio intitulé *IDA Don't Cry Me Love*.

*The Valeska Gert Monument*, d'Eszter Salamon, les 1<sup>er</sup> et 2 juillet ; *Moving Alternatives*, d'Anne Collod, les 5 et 6 juillet.  
Montpellier Danse.

*Loïe Fuller : Recherche*, d'Ola Maciejewska. Le 22 juin au Musée Camille- Claudel, Nogent-sur-Seine, le 28 au Kanal-Centre-Pompidou, Bruxelles.

*Lost in Ballets Russes*, de Lara Barsacq. Le 29 novembre à La Rampe, Echirolles (Isère).

*A Taste of Ted*, de Jérôme Brabant et Maud Pizon. Les 6 et 7 juillet au festival *Format danse*, Jaujac (Ardèche).

### **Rosita Boisseau**